

Tout le suc, le sel et la sève de “L’Éveil du printemps”

Scènes La pièce qui avait fait scandale jadis nous emporte au Poche.

Critique Laurence Bertels

Des racines et des ailes. Des rhizomes qui parcourent le plateau. Des arbres bleus qui s’élèvent vers le ciel. Moritz suspendu au trappèze, en apesanteur entre ciel et terre, entre lui et lui, entre l’enfance et l’âge adulte.

Melchior qui essaye d’entamer son exposé sur l’orgasme. Le prof qui s’y oppose. Wendla qui reçoit une “laide robe” pour ses 14 ans, parce qu’à 14 ans, il devient trop dangereux d’être jolie. Otto qui ne jure que par l’argent, Martha qui aime donner des fessées et Ilse, qui tente de sauver Moritz. Une bande d’ados, binaires ou non, qui se retrouvent, se cachent et se dévoilent en forêt.

Ils sont six sur scène, entourés de deux adultes, pour incarner les millions de jeunes de leur âge, celui où, sans crier gare, la sève commence à monter, à tout chambouler, à les faire vaciller. S’élever, chuter, essayer, se tromper, se trouver, aimer surtout, y compris son propre corps à l’heure de découvrir ses infinies possibilités.

Adapter *L’Éveil du printemps* ★★★★★ de Frank Wedekind (1906), texte culte, fleuve, majeur et censuré relève de la gageure. La pièce, qui dé-



Une remarquable galerie de jeunes comédiens dans “L’Éveil du printemps”.

nonce les conséquences tragiques d’une société bourgeoise qui refuse de parler de sexualité à ses adolescents, avait fait scandale dans la Prusse puritaine de l’époque. Jugée irrecevable, elle ne sera jouée que quinze ans après avoir été écrite et avec des parties censurées. Il faudra attendre 1974 pour que soit montée la version intégrale.

Sexualité et interdit

Tantôt considéré comme de la pure pornographie, tantôt comme une tragédie très méchante, ce texte était voulu par Wedekind, comme une peinture ensoleillée de la vie. Et c’est ainsi que l’envisage David Paquet. Sachant qu’aujourd’hui, ce n’est plus au

silence des adultes que sont confrontés les adolescents mais à la multiplication des injonctions, aux exigences de performances sexuelles, à la question du genre et à toute la pornographie du monde. Que faire au sein de tout ce vacarme?

L’auteur québécois tire formidablement son épingle du jeu et signe une libre adaptation de la pièce, en extrait la quintessence, l’actualise à bon escient et en extirpe les grands thèmes: sexualité et interdit, domestication et liberté, conflits de générations, quête de soi et suicide, besoin de vérité. Le tout ponctué d’un humour porteur et salvateur.

À la mise en scène de ce spectacle aussi explosif qu’espéré, Ilyas Mettoui, entouré de la chorégraphe Bérengère Bodin pour lui donner toute sa vivacité et sa physicalité. Puisque c’est d’abord à cet endroit-là que cela se passe. Dans le corps, dans les tripes, dans le bas-ventre avant de remonter dans nos cœurs et nos (dé) raisons.

Ponctué de chorégraphies musclées, nourri d’une énergie débordante, porté par une remarquable distribution, une galerie de jeunes comédiens tous empreints d’une réelle personnalité auxquels leurs aînés Mona Doieb et Didier Colfs donnent une juste réplique, cet Éveil-là emportera l’adolescence à laquelle il s’adresse. Mais aussi toutes celles et tous ceux qui s’en souviennent voire la regrettent.

La pièce avait fait scandale dans la Prusse puritaine de l’époque.

→ Bruxelles, jusqu’au 17/10 au Poche.
Reservation@poche.be ou 02 649 17 27